

Chouette !
La pause vient de sonner.
Ce n'est pas que je n'aime pas les cours.
Ce sont eux qui ne m'aiment pas.

A midi, à la Gare

Il est exactement 12:07 et je vais pouvoir fuir l'école le temps d'une heure. J'aime ça. Je vais enfin être seule. Le silence, la gare et moi. J'y vais tous les midis, sauf quand il y a des gens - dans ce genre de cas je m'enferme aux toilettes, assise sur la cuvette en priant que *cet étage-ci* ne soit l'objet d'aucune attaque d'ennemies.

Bref.

Je suis à la gare. Elle est devenue mon refuge. Ici et maintenant rien ne peut m'arriver. Personne pour alimenter les chuchotis dans ma tête. J'ai peur. Toujours. Partout et tout le temps. Surtout s'il y a du monde et même s'il n'y a personne. Alors ici, où il fait bon, lumineux et juste entre deux stress, je m'amuse à réfléchir. Je n'ai pas pu le faire de la matinée. Imaginer c'est mon point fort, alors j'imagine cette même gare quelque siècles auparavant.

Les vieilles machines à vapeur font un bruit d'enfer. En même temps, c'est peut-être les flammes maudites qui font avancer ces monstres de fer. Une blanche fumée s'échappe lentement vers le ciel bleu. Je devrais lui dire que plus tard elle sera catastrophique.

Je m'emporte encore.

C'est pour ça que je ne suis pas douée pour imaginer.

Aujourd'hui, il y a un soleil si chaud qu'on se croirait en juin. C'est bien plus agréable de rester ici qu'enfermé en classe.

Les trains d'antan sont quand-même plus classes que ceux de maintenant. Je les imagine le plus souvent flambants neufs ou presque, peints en vert sombre avec de légers détails dorés. Rectification, ceux que j'imagine sont plus classes. Leur fumée épaisse s'envolant toujours plus haut, se fondant dans les nuages. On peut tout y voir. Certains y voient le futur, d'autres y contemplent leur passé. Il y a de tout. Un scarabé, des dragons ou peut-être un visage. Ce visage, je ne le connais pas mais je l'imagine. La gare, elle-même, viendrait me rencontrer ? J'aimerais bien. Elle est forcément gentille. Elle a beau être vieille, elle est magnifique, mais il est souvent rare que les gens la trouve jolie. Pas grave, je compterais pour dix, pour cent, simplement pour la voir sourire.

Une fois de plus mes pensées divaguent.

12:36 déjà ! Que le temps passe vite quand on ne s'ennuie pas. D'ici quelques minutes, je passerai des siècles et des siècles là-bas. Ce n'est vraiment pas amusant. Vite, profitons encore quelques instants de l'endroit, avant de finir le cerveau à l'envers dans une classe trop parfaitement ordonnée.

Je lui fais un signe de tête amicale avant de repartir me ranger dans la petite case qu'on m'a prévu.

Tant pis si j'y étouffe.

Aujourd'hui encore je me retrouve sur le banc de mes pensées.

La gare est belle, comme toujours, et rapidement les régionaux laissent place aux locomotives à vapeur. Leurs nuages épais s'envolent rejoindre leurs congénères. Ce n'est qu'en baissant les yeux du ciel que je remarque la dame assise à mes côtés. Elle me dit quelque chose... son chignon sévère adouci ses traits délicats. Le ciel se dégage et un rayon de soleil vient éclairer son visage. Elle me sourit, je lui souris, et dans cet accord de tranquillité nous observons ensemble mes trains imaginaires.

Le temps s'écoule sans rien dire à personne. Bientôt l'horloge sonne une heure et demie. Je me tourne vers le cadran de la gare et croise le regard de ma voisine. Elle est pâle, très pâle, trop pâle. Je la regarde s'évaporer pour retrouver les cotons du ciel.

Maintenant je sais pourquoi elle me semblait familière.

Tous les jours, sans aucune exception, je retourne voir la Gare. Jamais un mot n'a eu l'audace de venir, ni d'elle, ni de moi. Pourtant, dans ce silence convenu, quelque chose de précieux se forme. Je ne connais pas son nom, sa couleur préférée, ni même son premier amour, mais je devine à son regard la sympathie ou l'aversion qu'elle ressent vis-à-vis d'un comportement ou d'une idée évoquée par un voyageur bruyant. Je ne sais rien d'elle mais je devine.

Elle fait pareil. Certainement. Probablement.

Ce que je ne sais pas non plus, c'est de quelle époque elle pourrait venir. Elle est toujours habillée selon la mode du XVIII^e siècle. Toujours élégante. Toujours majestueuse.

Elle est inspirante à sa façon d'être...

Chaque jour, je sais qu'à midi elle sera là et chaque jours ça me donne l'envie de revenir, peut-être presque de l'optimisme à l'idée d'être à l'école ! Chaque jour, j'attends le midi avec une impatience visible. Cette grande Dame aux allures de reine, elle m'obnubile. Elle ne part jamais vraiment de mon esprit.

À présent, quand je parle, je souris, ma posture est plus droite et ma démarche plus assurée, m'assurent mes parents. Je pense que ça doit être bon signe.

C'est étrange... plus le temps passe et plus les gens m'ont l'air accueillant.

Je leur souris, parfois en me disant que si ça peut leur faire peur, ce ne serait pas superflu. Non. Certains reviennent même parfois ; souvent pour discuter. Presque tous me font peur, quoique de moins en moins. J'en suis presque à me faire des amis et à en oublier mon véritable attachement ! Quelle idée...

Aujourd'hui rien ne va plus. Un garçon (de ma classe y paraît) m'a forcée à venir manger avec lui sur le temps de midi. Le malheur étant que je ne pourrais pas voir ma précieuse gare, évidemment.

Il voit que je suis triste et il s'en inquiète. Il s'appelle Arthur. Sous ses airs de grand dur intraitable, il est foncièrement gentil. Mine de rien, le midi ne s'est pas si mal passé. Nous avons tous deux beaucoup discuté. Je ne regrette pas ce midi. C'était très agréable.

Cela fait une semaine que j'ai mangé avec ce fameux Arthur. Nous nous entendons bien je crois. J'ai appris des tonnes de choses sur lui et lui sur moi.

Depuis ce midi mes relations avec l'école se passent de mieux en mieux.

Le seul bémol ? Mme Gare se fait plus pâle chaque jour. La dernière fois, elle avait carrément disparu. Elle ne l'avait jamais refait depuis notre première rencontre. Cette fois-ci, reviendra-t-elle ? Plus je m'entend bien avec les autres, plus elle devient translucide.

Les mois passent et je n'ose plus louper un seul rendez-vous sur le banc, de peur de la voir partir à jamais. Cela m'inquiète tant, mais je n'ose en parler.

C'est le matin. Les cours commenceront d'ici trois quart d'heure. Arthur est là, aussi. Le regard soucieux, il s'approche et me demande :

- Es-ce que ça va ? Je veux dire pour de vrai.

Je le regarde, les larmes prêtes, et fini par lui raconter. Je lui explique comment, pour tromper ma solitude, j'imaginai une vie romantisée, comment la dame de la gare est venue me rencontrer, comment nous étions proches. Je fini mon récit en pleurs, essayant de mon mieux de me reprendre.

Il me regarde et pose une main compatissante sur mon épaule. Il me propose d'aller aujourd'hui à la gare, lui faire part de mes réflexions. J'acquiesce, me relève et

essuie les traces de larmes sur mes joues. Arthur se lève aussi et me fais une brève mais sincère étreinte.

12:09, je me dirige vers la gare d'un pas plus mou que d'habitude. J'y suis.

Heureusement, les seuls présences du lieu sont Mme la Gare, un moineau obèse et moi. Je m'avance vers le banc, le souffle coupé alors que je n'ai fais que quelques mètres.

- Bonjour, lui dis-je en m'asseyant.

- C'est en effet une très belle journée, me répond-t-elle, mais dis-moi plutôt la cause de ton essoufflement. Es-ce à cause de mon état ? Ne t'inquiète plus, je me porte à merveille. Je vais simplement retrouver la terre qui m'a fait naître. Cela peut te paraître bien triste, mais c'en est bien éloigné. Ce sera comme si je rentrai à la maison après une longue absence. Je t'en prie ne me pleurs pas, car ce n'est pas triste. Maintenant que j'ai pu te l'expliquer, je vais aussi pouvoir te dire adieu.

Après un battement, elle se lève et me tend doucement sa main. Je la saisi, trop bouleversée pour essayer de dire quoi que se soit. J'ose la regarder vraiment dans les yeux, maintenant. Elle a de beaux yeux pétillants.

Elle me sourit, je lui souris.

Je sens sa main perdre en consistance sous mes doigts. Je ne respire plus.

Elle s'en va.

Je veux lui dire ce que j'ai voulu lui dire depuis des mois, ce qui me ronge et que je ne sais exprimer...

Dans un dernier souffle, je lui crie :

Je vous aime !

- le petit univers